This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

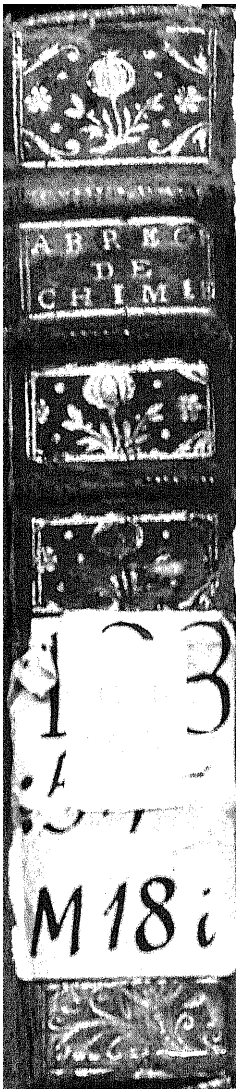
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


ABREGÉ
DE
CHIMIE
M18i

Recueil 191.
I

1. malbec de tres sel chimie 1671
2 Roussel secrets 1613
3 eaux distilées 1625.

133154
M 18 C

ABREGE' DE LA THEORIE, ET DES PRINCIPES DE L'ART APPELLE' CHIMIE,

La troisiéme partie où colomne de la vraye Medecine Hermetique.

Dedié à Monsieur VALOT, Conseiller du Roy, & premier Medecin de sa Majesté.

Par I. MALBEC DE TRESFEL, Philosophe & Artiste.

A PARIS,
Chez l'Autheur, ruë Mazarin derriere le College des quatre Nations. 1671.

BIBLIOTECA R. COLEGIO D. S. CARLOS

A MONSIEVR

VALOT,

CONSEILLER DV ROY, & premier Medecin de Sa Majeſté.

MONSIEVR,

Il n'y à rien de ſi ſaint n'y de ſi veritable qui ne ſoit exposé à la cenſure & à la calomnie des envieux, des ignorans, & des méchans; C'eſt pourquoy voulant rêtablir la veritable Chimie en ſa pureté ſelon la

EPISTRE.

Doctrine & les Principes des anciens Philoſophes & Medecins, i'ay creu MONSIEVR *vous devoir dedier ce petit abregé de la nature, & de l'art, cela vous eſt dû plus legitimement qu'à perſõne puiſque vous eſtes le ſeul capable d'en iuger ſainement, & par conſequent de luy donner vôtre protection auſſi bien qu'à l'Autheur, qui eſt avec toute ſorte de reſpect,*

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur
I. MALBEC DE TRESFEL.

ABREGÉ DE LA THEORIE OV PRINCIPES DE L'ART APPELLÉ Chimie, la troiſiéme partie ou Colomne de la vraye Medecine Hermetique.

LA terre & l'eau Elements groſſiers & viſibles meres & matrices de tous les eſtres cor-

porels ſenſibles inferieurs, reçoivent cette ſemence vniverſelle, qui eſt la vie de toutes les creatures, que les vns appellent *Eſprit vniverſel*, les autres *Ame du monde*, & divers autres noms comme il plaît à chacun, qui n'eſt autre choſe qu'une quinteſſence emanée des influences des Aſtres, aidée de la vertu combinaire des Elements ſuperieurs, & de leurs operations, laquelle par un mouvement & une circulation perpetuelle deſcend

du Ciel dans la terre, & remonte de la terre au Ciel, & par ce mouvement continuel qui ne repoſe iamais engroſſit les matrices de ces Elements inferieurs ou elle ſe corporifie & ſe determine ſelon les accidents des matrices qui la reçoivent dans les trois familles de la Nature, ou elle ſe digere, ſe cuit & produit tous les mixtes que nous voyons en ce bas monde qui ſont diviſez en trois regnes, *Animaux*, *Vegetaux*, *& Mineraux.*

Dans la famille des Animaux : Eſt compris tout ce qui a vie ſenſitive, & qui a ſang, chair, & os, ſoit dans la terre, deſſus la terre & dans les eaux, ſoient imparfaits à l'égard du genre ou parfaits à l'égard de l'eſpece comme ceux qui naiſſent de ſimple putrefaction. Mais les parfaits à l'égard du genre & de l'eſpece, ſont ceux qui naiſſent de la conjonction du maſle & de la femelle.

Dans la famille des Vegetaux : On comprend tout

ce qu'il y à d'inſenſible qui croît & qui vegete, provenant des ſemences vegetales iettées ſur la terre ou dans l'eau.

Dans le regne Mineral: Eſt compris tout ce qu'il y a de compacte & de ſolide dedans & deſſus la terre, & dont la ſemence & la matrice ſont contenuës en la moindre partie que les Philoſophes ont appellé *per minima.* Comme les ſept metaux tous les Mineraux, les Vitriols, les Aluns, les Soufres, les Ar-

cenics, Orpiemens, les Sels naturels, les Attraments, les Bitumes, les Cachimies, les Pierres Pretieuſes, & toutes les autres.

Or il faut encore ſçavoir que chaque individu particulier de ces trois genres, regnes ou familles de la Nature, eſt compoſé de cinq ſubſtances diſtinctes & differentes en couleur, en gouſt, en odeur, en qualité & en conſiſtance.

Deux qui ne ſont qu'accidentelles & qui viennent des impuretez de la terre,

que nous appellons *flegme & terre damnée.*

Les trois autres qui ſont neceſſaires à la compoſition eſſentielle de chaque mixte que les vrays Philoſophes ont appellez principes, que nous connoiſſons ſous les noms de Sel, Souphre & Mercure.

Le Mercure : Eſt l'eſprit & la ſemence du ſujet, & l'Element de l'eau froid & humide.

Le Souphre : Eſt l'ame de la choſe qui eſt l'Element de l'air chaud & humide.

Le Sel : Eſt le Corps, & la matrice qui reçoit la ſemence de l'Element de la terre froide & ſeiche, qui eſt le lien qui tient l'ame & l'eſprit joints enſemble, qui eſt le ſouſtien de tous les corps ſans lequel il ny auroit rien de fixe de dur ny de ſolide.

Le feu quatriéme Element inviſible : Se vient meſler comme un accident en cette compoſition, qui par l'action de l'Archée ou feu central du monde inferieur, pour la production

ou premiere generation de toutes les creatures. Ou par celle du feu materiel ou artificiel pour la recompoſition ou regeneration des mixtes, eſtant excité par ce mouvement & combat des qualitez contraires, cauſe la chaleur, d'où vient l'alteration, la corruption, & enfin la regeneration, qui eſt arrivée par tous ces mouvements & degrez de l'art & de la Nature, que les Philoſophes ont appellez converſions des Elements abſolument neceſſaires à la

production du nouveau composé beaucoup plus excellent que n'eſtoit le premier, parce que la Nature ne nous donne aucun eſtre en ſa perfection n'ayāt point de mains pour ſeparer les impuretez de la terre : C'eſt pourquoy l'homme par le vouloir de Dieu a trouvé le moyen d'inventer l'art pour achever les ouvrages de la Nature, & ainſi nous voyons que le feu interne & externe eſt l'agent vniverſel & l'inſtrument de la Nature & de l'Art

pour la deſtruction & pro duction de toutes choſes.

I. PRINCIPE.

LE Mercure premier principe des Mixtes eſt la ſubſtance la plus ſubtile, legere ou volatile qui s'exalte facilement & ſe reduit par l'action du feu en fumée, ou en eau, ou eſprit, ou le flegme eſt meſlé.

II. PRINCIPE.

LE Soufre ou l'ame dans les Animaux & Vegetaux, eſt une ſubſtance moyenne & combuſtible que l'on appelle Huile, Baume, Graiſſe, Gomme, Raiſinne, & autres ſemblables, comme nous voyons quãd le bois bruſle que toute ſon humidité s'en va en fumée qui eſt cet eſprit, ou le Mercure meſlé de ſon flegme, qui ſe reduiroit en eau par

par la diſtilation, & ce qui ſe bruſle tant que le bois eſt allumé, eſt le Souphre qui ſe reduiroit en huile à feu plus violent, comme eſtant plus fixe & plus attaché à la matiere terreſtre. Et lors qu'il eſt tout conſommé par le feu le reſte de la matiere ne ſoufre plus dignition & ne reſte que la cendre ou reſide le Sel eſſentiel ou le corps. Troiſiéme Principe, qui eſtant ſeparé ne laiſſe que cette derniere impureté de la terre, & cinquiéme ſubſtance qui

eſt inutile, attendu qu'elle n'eſt point de la compoſition naturelle de la choſe.

Mais il faut remarquer que les Souphres eſſentiels des Metaux ſont fort differents de ceux des Vegetaux, & des Animaux, parce que les Souphres des Vegetaux & des animaux, ſont combuſtibles, & corruptibles, & ceux des Metaux & des Mineraux ne ſe bruſlent point & ne ſe corrompent iamais.

C'eſt pourquoy les vrays Artiſtes & Phiſiciens ayant

connû les principes des choſes dont chacune ne peut engendrer que ſon ſemblable ont trouvé le moyen par la vraye Chimie (& non par la vulgaire des ſoufleurs ignorans) de retrograder les corps en leur premiere matiere, en ſeparer les Elements & les principes qui les compoſent, les purifier & les reduire à leur ſimplicité naturelle, les reünir ſelon le poids de nature & les regenerer, qui eſt la ſeule & vnique voye de laquelle ils

ſe ſont ſervis pour compoſer leurs grands Magiſteres pour la conſervation de la ſanté, pour la gueriſon des plus grandes maladies croniques, & compliquées & pour la prolongation de la vie, quoy qu'en puiſſent dire tous les ignorans envieux ennemis de la verité & de la ſçience, & les Sophiſtes des Eſcoles.

PRATICQVE.

POVR venir à cette perfection, le Philoſophe

Artiſte a eſté obligé de chercher les moyens de ſe rendre maiſtre abſolu des actions & des mouvements du feu ſuivant ſon intention, pour le donner plus ou moins, par regimes, par degrez, & par differences, pour eſtre proportionnez à la qualité & à la nature fixe ou volatile, combuſtible ou incombuſtible, molle ou dure des matieres de ſon travail. C'eſt pourquoy le vray Artiſte ne merite pas ſeulement cette qualité, mais encore celle de Phi-

loſophe ou Phyſitien qui ſont deux des parties ou colomne de la vraye Medecine & du bon Medecin, auſquelles il ne reſte plus que celles de l'Aſtrologie & de la vertu; car d'eſtre ſimplement Artiſte n'eſt pas eſtre Medecin, puis que la Chimie vulgaire n'eſt que la mecanique de la vraye Chimie & de la Medecine.

A cette cauſe le Philoſophe a eſté obligé d'inventer pluſieurs fourneaux, ou un ſeul qui puiſſe faire toutes

ſes operations & conduire tous les differents regimes de feu, qui ſont deux. Sçavoir le feu chaud & humide, & le feu chaud & ſec, chacun deſquels à ſes quatres degrez proportionnez aux quatre Elements.

Le feu chaud & humide, de digeſtion, circulation, putrefaction, & generation, eſt triple, qui ſont, le ventre de cheval, le bain, & la lampe.

Le bain a pour les quatre degrez la vapeur, le tiede, le chaud, & le boüillant.

La Lampe a pour ſes degrez l'augmentation des méches, quoy que le vray Feu des Philoſophes ne cherche pas les degrez par l'augmentation ou diminution des méches, mais dans la matiere meſme.

Le Feu chaud & ſec eſt auſſi triple, ſçavoir les cendres, le ſable & le feu immediat, c'eſt à dire qui touche le vaiſſeau, deſquels les quatre degrez ſont augmentez ou diminuez ſelon que les regiſtres ſont fermés ou ouverts.

A ces derniers feux on fait toutes les diſtillations, ſublimations, & calcinations douces & violentes, comme les reverberations & les fontes des metaux, & des mineraux.

Ie ne m'arreſteray pas icy à faire le rapport ny le denombrement des inſtruments n'y des vaiſſeaux neceſſaires à cette ſcience, eſtant une choſe commune & aſſez connuë, & dont nous ferons les demonſtrations en noſtre Cours, c'eſt pourquoy nous

passerons aux operations & à leurs divisions & subdivisions.

Donc les operations sont quatre principales, dont toutes les autres découlent comme de leur source. Sçavoir,

DISSOLVTION.
DISTILLATION.
SVBLIMATION.
CALCINATION.

Ces quatre operations principales sont doubles. Sçavoir, Artificielles, & Phisiques ou Naturelles.

Les Artificielles ſervent aux Soufleurs & aux Sofiſtes dans leurs folies, fauce Spagirie & Pharmacie, auſſi bien quelle fait aux veritables Artiſtes enfans de la ſcience pour la décompoſition des Mixtes, ſeparation, purification, & reunion de leurs principes.

Mais les quatre operations Phiſiques & naturelles portent le meſme nom qui ſe font ſeules par l'action du feu interne & archetique de la matiere qui

eſt enfermée dans le vaiſſeau qui eſtant excité par l'activité du feu externe ou materiel cauſe le boulverſement & la converſion, ou revolution des Elemens par le combat des qualitez contraires, d'où vient le mouvement, la chaleur, l'alteration, la corruption, & enfin la generation qui ſont les quatre operations que les Philoſophes ont entendues, lors qu'ils ont dit: *Natura & non Artiſta ibi operat.*

De la diſſolution.

IL y a deux eſpeces de diſſolution, qui ſont la naturelle & l'artificielle.

La naturelle eſt celle qui ſe fait naturellement dans le vaiſſeau de generation par l'action du feu interne excité par le feu externe qui eſt la converſion de la matiere en eau par ſa propre humidité.

L'Artificielle eſt double.

Sçavoir, la violente & la radicale.

La violente ſe fait avec des agents corroſifs & des menſtruës ou diſſoluants qui agiſſent violemment, & par ebulition qui reduit le diſſolu en eau, & qui eſt pluſtoſt une eſpece de calcination que de diſſolution, & qui ſouvent corrompu & gaſte la nature du ſujet en conſommant le germe & l'humide radical.

La diſſolution radicale eſt celle dont l'agent eſt hom-

mogene & de la meſme nature du diſſolu, qui ſe fait ſans la violence n'y ebulition, & en ſorte que les deux ſe joignent & s'uniſſent comme la ſemence & la matrice ſi parfaitement que l'art n'a plus de voye pour les ſeparer, mais demeurent eternellement enſemble.

Sous le mot de diſſolution eſt auſſi compris celuy de reſolution; Mais il faut ſçavoir que la diſſolution ſe fait avec un agent par la chaleur & la reſolu-

tion ſe fait d'une matiere ſalique ſeule par le froid.

De la Calcination.

LA Calcination eſt reduire en cendre un mixte par l'action du feu plus ou moins violente ſelon la qualité de la matiere.

Sous cette calcination eſt compris le mot de Cineration qui n'eſt qu'une méme choſe, & qui ſe fait en deux manieres, l'une

par l'action violente du feu, que l'on appelle ſeiche, & l'autre humide qui ſe fait comme nous avons dit par les diſſolvants violents & corroſifs qui eſtans retirez par diſtillation, ou par evaporation, ou par precipitation la matiere reſte en poudre ou en chaux par coagulation.

Il eſt a remarquer que la congelation & la coagulation ſont preſque meſme choſe fors que la congelation ou chriſtaliſation ſe

fait par le froid, & la coagulation par la chaleur.

La Calcination Phiſique ſe fait dans le vaiſſeau comme la diſsolution, lors que que toutes les actions des Elements ont travaillé chacune à leur tour, & que la matiere eſt reduite en cendre par l'Element du feu qui prend la domination, qui eſt la converſion de l'eau en terre, qui contient le feu en puiſſance, & qui ſe reduit en acte par l'Art.

La Diſtillation eſt ſepa-

rer par un vaiſſeau propre, (par le moyen des feux dont nous avons parlé) toute la ſubſtance humide d'un corps mol ou dur, tant l'homogene que l'eterogene.

En la Diſtilation Phiſique eſt lors que l'air, la vapeur, ou fumée ſe recondence & retombe au fonds du vaiſſeau qui eſt la converſion de l'air en eau.

Dans la diſtillation eſt compriſe la rectification qui n'eſt qu'une diſtillation

reïterée d'une meſme liqueur.

La Cohobation eſt une reïteration de pluſieurs diſtillations d'une meſme liqueur ſur une meſme matiere.

De la Sublimation.

LA Sublimation eſt chaſſer ou faire monter une ſeule matiere ou pluſieurs enſemble du bas d'un vaiſſeau dans le haut par la force & les degrez

du feu pour la purifier ou en ſeparer les parties pures, ſpirituelles & volatiles d'avec les fixes, terreſtres & impures.

Mais la Sublimation Phiſique, eſt exalter une matiere vile & imparfaite en une tres-noble & excellente, & la converſion de l'eau en air dans le vaiſſeau de generation.

Or il faut remarquer que dans la decompoſition des vegetaux & des animaux, ces quatre operations ſe pratiquent d'une autre

maniere, que dans celle des Metaux & des Mineraux, parce que dans celle des vegetaux & des animaux on commence toûjours par la diſtillation & putrefaction douce du bain, & l'on finit par la calcination & extraction du ſel fixe.

Et au contraire en celle des Metaux & Mineraux, on commence par la calcination ou par la diſſolution & l'extraction de leurs vitriols, & l'on continuë par la putrefaction qui diſ-

poſe la matiere, à la ſepa-ration des parties qui la compoſent, puis par la di-ſtillation, ſeparation, & purification & enfin à la re nion.

On voit donc par icy que la vraye Medecine con-ſiſte à la connoiſſance de Dieu, de la nature, & de l'Art, de l'Aſtrologie, de la Phiſique, & de la Chi-mie.

L'Aſtrologie comprend la lumiere, & l'harmonie des corps ſuperieurs avec les inferieurs & de toutes

les parties neceſſaires à la Medecine qui en dependent.

La Phiſique a la connoiſſance de la nature, & de tous les mixtes, de leurs vertus & qualitez eſſentielles & formelles.

Et la Chimie a la connoiſsance des Elements inferieurs, du ſel, du ſouphre, & du mercure, dont on ne peut ſçavoir la compoſition ſans en avoir ſçeu premierement la decompoſition.

C'eſt pourquoy il eſt im-

poſſible de paſser à la Phiſique veritable ou à la connoiſsance de la nature que par l'Art qui eſt la vraye Chimie, non plus qu'à la connoiſſance de Dieu, que par la lumiere de la nature, puiſque ſon exiſtance eſt manifeſte en toutes ſes creatures; c'eſt pourquoy le Philoſophe Artiſte, pour atteindre cette perfection a beſoin dans ſon travail de matieres, de fourneaux, de feux, d'inſtruments, & de vaiſſeaux dont il n'eſt pas neceſſaire

d'ennuyer le Lecteur, puiſque nous les enſeignerons en noſtre pratique, par laquelle nous tâſcherons de ſatisfaire tout le monde, tant les Eſcoliers par les operations neceſſaires pour leur enſeigner le veritable moyen de travailler toutes ſortes d'ouvrages & de remedes, que les ſçavants & les curieux des belles choſes, & des myſteres de la nature & de l'Art, qui deſireront apprendre la compoſition de ces grands & admira-

bles remedes qui conſervent la ſanté, rêtabliſſent les forces perduës, gueriſſent toutes les maladies, & prolongent la vie, qui conſiſtent aux Arcanes, aux Elixirs, aux Quinteſſences, & aux Magiſteres des Metaux, des Mineraux, des Perles & des Coraux, dont nous mettrons icy ſeulement le nombre & le tiltre, car pour les operations vulgaires & publiques, & le moyen de les faire ſe trouveront dans la ſeconde partie, & les rares & ſecret-

tes s'enſeigneront en particulier, ou je feray tous mes efforts pour reparer la faute que cet ignorant & impoſteur de Iean *C*harles de Marſigny a faite l'an paſsé, tant chez moy que par tout ailleurs, auquel je m'eſtois confié ſur un nombre infiny de propoſitions rares & extraordinaires qu'il faiſoit, & deſquelles il n'a pû executer aucune. *C*'eſt pourquoy je ſupplie treshumblement les ſçavants & les curieux de croire que je ne tiens rien de cet af-

fronteur, & que les lumieres que Dieu m'a données ne viennent que de mon travail, de mon eſtude, & de mon experience dont je donneray les marques & les preuves ſi aſſeurées que je puis dire hardiment que chacun en fera ſatisfait en general & en particulier.

Des grands Remedes ſecrets de la Medecine Hermetique.

I'Ay creu qu'il eſtoit à propos de commencer

par par l'Antimoine, comme eſtant le plus parfait de tous les mixtes des trois regnes de la nature, puis qu'il contient en luy ſeul autant de vertus, de proprietez, & de qualitez pour la Medecine que tout le reſte des creatures enſemble, n'y ayant aucun eſtre corporel en ce bas monde duquel on puiſſe tirer les cinq qualitez neceſsaires à toutes les alterations du corps humain que de l'Antimoine par la difference de ſes preparations, qui ſont.

L'EMETIQVE.
LA CATARTIQVE.
LA DIVRETIQVE.
LA DIAPHORETIQVE.
ET LA PANACETIQVE.

Ou Elixitaire, qui agit par inſenſible tranſpiration.

Mais comme il ſe peut faire autant de preparations differentes de l'Antimoine comme le bon Artiſte a d'idées differẽtes ſur cette matiere, je me contenteray de parler de quelques vnes des plus rares &

des plus excellẽtes qui ſont venuës à ma connoiſſance.

Il s'en fait un magiſtere par la reunion de ſes principes purifiez, que Bazile Valentin a appellé *pierre de feu*, qui eſt une Medecine univerſelle pour toutes les maladies.

On en fait une quinteſſence qui diſſout l'or radicalement, & qui ſe petrifie par la coction, qui n'a pas moins de vertu que la precedente.

On ſpiritualiſe l'or avec ſon regule par la vertu de

certains agents, dont on fait une poudre de laquelle un ſeul grain fait des choſes ſurprenantes.

Il s'en tire encore une teinture fixe qui eſt le vray ſpecifique de la Lepre blanche & rouge.

Nous ne parlerons pas icy du Stomachique de Poterius, parce qu'il eſt trop commun, non plus que de celuy de Bazile Valentin, que le vulgaire appelle *Diaphoretic*, qui veritablement fait de grands effets pour les maladies, mais il

y a une operation difficile ſecrette & peu connuë qui eſt cauſe que peu de gens en ſont venus à bout.

Ie ne parle point non plus de l'Emetic Solaire & Lunaire, qui ſont des effets ſurprenants & admirables en pluſieurs maladies, lors que l'application en eſt faite à propos, car il faut rejetter tous les Emetics vulgaires, tirez du *Crocus metallorum*, du verre d'Antimoine de ſon beurre Algarot, Mercure de vie, ou pluſtoſt Mercure de mort, & qui ne

reüſſit que par hazard, tant à cauſe de ſa qualité veneneuſe que du deffaut de la ſçience pour en faire la juſte application.

O admirable creature de Dieu, tu ne te contente pas de produire tant de merveilles, c'eſt encore toy qui a la puiſſance de lier, unir, & homogener ces ſept Aſtres inferieurs corporellement & ſpirituellement pour en faire ce grand Elixir, que le Docte Paracelſe a nommé la teinture de Lys qui reſtablit en un moment

toutes les parties nobles en leur premier eſtat naturel par le rapport & l'harmonie que ces ſept metaux ont avec les ſept Aſtres ou corps ſuperieurs, auſſi bien qu'avec les ſept membres Mineraux, ou ſept parties nobles de l'homme qui gouvernent toute la machine du Microcoſme, qui eſt le moyen vniſſant de ces deux extremitez, & qui reçoivent le caractere & l'impreſſion des cauſes & des effets du ſuperieur & de l'inferieur.

DV VITRIOL.

LE Vitriol eſt d'une nature admirable, chaude & humide en toutes ſes parties, & par conſequent amy du principe de la vie, qui ne conſiſte qu'en chaleur & en humidité. Mais comme ſa vraye preparation n'eſt autre que ſon Magiſtere dont les anciens Philoſophes ſe ſont ſervis pour la prolongation de la vie, eſtant un ouvrage qui comprend toute la ſçience

de la Phiſique reſolutive fort long & difficile, & neantmoins fort ſimple, je le paſſeray ſous ſilence.

On fait encore du Vitriol un eſprit, & une eſsence douce qui eſt le Vehicule ſpecifique des Antepileptiques.

DU SOVPHRE.

IE ne m'eſtendray pas ſur la nature & les qualitez du Souphre, n'y de toutes les preparations vulgaires & invtiles en toutes cho-

ſes. Ie diray ſeulement qu'il s'en fait par un certain moyen une huile par la cornüe, qui eſt rouge fixe & peſante qui a quelques vertus.

Mais on en fait une quinteſsence tirée du Souphre fixe & rendu incombuſtible en la totalité de ſa ſubſtance, qui eſt le veritable ſpecifique des Etiques & des Pulmoniques, & qui cicatriſe en peu de temps les poulmons vlcerez.

DV SALPETRE.

ON fait diverſes operations du Salpetre, mais comme ſa nature eſt extraordinairement froide, il gaſte l'eſtomac & eſteint la chaleur naturelle de tous ceux qui en vſent, comme du Chiſtal mineral & autres preparations vulgaires.

Il eſt vray que lors que ſa qualité ignée interne eſt manifeſtée à l'exterieur, & que ſa froide eſt vaincüe on

en fait une arcane qui eſt un febrifugue & un diuretic admirable.

Des Perles, & des Coraux.

IE parle de ces deux matieres en un meſme lieu, parce que leurs preparations & leurs vertus ont beaucoup de rapport, tant pour la purification du ſang que pour leurs vertus cardiaques & cephaliques.

Mais elles ne ſe prepa-

rent que par des agents propres & particuliers qui les reduiſent ou en teintures ou en ſels, ou en eſſences : car de s'en ſervir à la maniere accouſtumée en les broyant ſimplement ſur le marbre, qu'ils appellent preparer. Elles n'ont non plus de vertu dans le corps humain, que du ſable, de la cendre, où du grais pilé, & en verité c'eſt ce moquer de la Medecine, & des malades de leur en donner.

Mais il ſe fait une quin-

teſſence des Perles par la vertu d'un agent particulier qui tire & detache de leurs corps terreſtre leur ſouphre ou partie orientalle, qui eſt le grand & admirable coſmetique pour les Dames, & que les ſophiſtes & ignorans ont crû eſtre l'huile de Talc que les Philoſophes ont appellé ainſi par alluzion, & qui n'eſt que la diſſolution blanche de leur pierre Phiſique.

Mais cette quinteſſence orientalle des Perles fait

meſmes effets, & dure ſix mois ſur la peau, & dont il ne faut mettre que trois ou quatre fois en ſa vie, parce qu'elle penetre les pores de la peau, & s'étend comme de l'huile ſur le drap, & y laiſſe ſa couleur pour iamais.

Du Bezouart, & de Lambre gris.

LE Bezouart & Lambre gris ont des vertus cardiaques & admira-

bles, & qui ont beaucoup de rapport avec le principe de la vie, & conſervent l'humide radical, lors qu'ils ont paſſez par la force & la vertu de certains agents particuliers qui les rendent capables de communiquer leurs qualitez admirables à la chaleur naturelle.

Du Tartre & du vin.

IE ne m'arreſteray point à parler des operations

vulgaires du vin & de ſon Tartre, parce que cela eſt trop commun, & ne fait rien d'extraordinaire en la Medecine.

Ie diray ſeulement que l'on en fait un arcane particulier, dont on peut faire un remede preſque general, & de plus on peut facilement rendre le ſel de Tartre, ſpirituel, volatil ſans adition, doux & odoriferent qui eſt un puiſſant apperitif & diuretic.

DES SEPT METAVX.

DV SATVRNE.

IE ne parleray pas beaucoup du Saturne, parce que ſa nature eſt tellement froide & ſeiche quelle eſt ennemie mortelle de la chaleur naturelle, c'eſt pourquoy on ne peut s'en ſervir vtilement à la Medecine interne eſtant pluſtoſt un poiſon qu'un remede.

Mais il eſt vray que quand le bon Artiſte par ſon travail a ſuprimé ces deux qualitez du froid & du ſec, & qu'en leur place il a fait predominer la chaleur & l'humidité, & qu'il a compoſé un veritable Magiſtere, il peut hardiment aſſeurer qu'il a converty ce venin en une Medecine excellente & admirable au delà de laquelle on ne peut plus rien ſouhaiter : *Hoc opus hic labor eſt.*

On tire encore un eſprit ardant du Saturne qui eſt

le vray remede contre toutes inflammations, erizipeles, gangraines, & mortifications, & qui ſepare promptement le mort d'avec le vif.

On en fait encore une huile douce & rouge par la vertu d'un certain agent qui guerit miraculeuſement, cicatriſe & deſſeiche toutes les vieilles ſolutions de continuité, procedantes de cauſes externes, & auſſi des internes travaillant à deſſeicher & détruire la cauſe.

DU IVPITER.

IE ne parleray point du Iupiter quoy qu'il contienne beaucoup de vertus, parce qu'elles ſont enveloppées ſous des accidents de la terre, & de ſouphres Arcenicaux, qui ſont difficiles à vaincre & à deſtruire, que par des agents Phiſiques, dont je ne pretens point parler à cauſe de leur longue & difficile preparation.

Ie diray ſeulement que je

fais du Iupiter une poudre par un certain moyen, qui eſt le ſpecifique infaillible pour toutes effuſions & emoragies de ſang tant internes qu'externes de quelques natures qu'elles ſoient tant violentes que naturelles.

DV MARS.

LE Mars eſt un corps chaud & ſec duquel toutes les preparations vulgaires ſont ridicules & inutilles, comme ces cro-

cus aſtringeants & aperitife des Apoticaires, les vitriols ſuppoſez & autres diverſes operations.

Il n'y a d'utille en luy que ſon ſel fixe purifié & ſon ſouphre eſſentiel ſeparé de l'accidentel, & bien eſſencifie qui ſont les ſpecifiques de licteritie.

DE L'OR.

L'Or eſt d'une nature ſi parfaite & ſi admirable qu'il eſt incorru-

ptible, parce que les proportions des Elements y ſont ſi juſtement obſervées qu'il n'y a aucun agent dans la nature qui puiſſe ſeparer les parties qui le compoſent, & il a une armonie ſi parfaite avec le Soleil ſuperieur, & le cœur de l'homme au centre duquel reſide l'archée & le principe de la vie, que de quelque maniere qu'on le puiſſe preparer, pourveu qu'il ſoit bien ouvert & ſeparé de tout coroſif il fait touſiours des effets admi-

rables pour la Medecine, il fait dans le Microcoſme ou corps de l'homme les meſmes operations que le Soleil fait dans le grand monde ſuperieur, parce que le Soleil paroiſſant avec ſa ſplendeur ſur noſtre horizon, diſſipe tous les nuages & les broüillards qui ſe ſont eſleuez des vapeurs de la terre en la moyenne region de l'air, de meſme l'or preparé Philoſophiquement, & reduit par l'Art en une poudre ou eſſence ſi ſubtile, que la

chaleur naturelle puiſſe faire ſur luy la meſme action quelle fait ſur les aliments, c'eſt à dire qu'elle le digere, & par conſequent en diſtribuë la vertu ſpirituelle à ſon ſemblable qui eſt le cœur qui l'attire à ſoy comme un Aymant, il ne faut point douter qu'il ne conſomme & diſſipe promptement toutes les humiditez ſuperfluës du corps humain qui ſont la cauſe radicale preſque de toutes les maladies.

Or comme les ſoufleurs

& les ſofiſtes ignorans ſe ſont imaginez un nombre infiny de calcinations, de diſſolutions, & de preparations d'or, je les laiſſeray toutes & ne parleray que de quelques unes des plus excellentes, quand aux preparations facilles.

Comme ſont l'or Diaphoretic, l'or ſublimé & l'or eſſenſifié par divers moyens, ou ſeul ou joint avec le Beroüard ou l'Ambre gris, les Perles, ou les Coraux pour en faire les grands Cordiaques qui rétabliſſent l'alteration

teration generale de nos corps.

Ie ne m'arreſteray pas à parler en ce lieu de la vraye diſſolution radicale de l'or, non plus que du vray or potable des Philoſophes, qui eſt fait d'un or vif que la nature n'a mis qu'en puiſſance & quelle n'a point reduit en acte, n'y des autres diviſions & ſubdiviſions des ors & argents potables, nous reſervons cela dans les conferences particulieres que nous aurons avec ceux qui auront deſſein d'en être

pleinement informez par l'experience.

DE VENVS.

VENVS eſt un corps dont on ne peut pas tirer grande vtilité pour la Medecine, ſi ce n'eſt comme du Mars, par l'extraction de ſon ſel fixe, & de ſon ſouphre eſſentiel pour les maladies veneriennes, & pour reſtablir les parties ſoumiſes à la region de Venus, mais comme c'eſt un ouvrage long & difficille à

cauſe que les parties eſſentielles ſont confonduës & envelopées dans ſon verdet ou ſouphre combuſtible, puant & accidentel, & qu'il y a d'autres remedes plus prompts & plus faciles, nous n'en parlerons pas d'avantage.

DV MERCVRE.

C'Eſt une choſe eſtonnante de voir qu'encore aujourd'huy les plus beaux eſprits avec tout le reſte des hommes cõmuns

ſe laiſſent perſuader par des Charlatans ignorans, que les frictions où preparations vulgaires du Mercure, puiſſent guerir la maladie venerienne & tous ſes accidents, car il faut ſçavoir que tant que le Mercure eſt encore en eſtat de retourner en vapeur, en fumée où en ſubſtance courante par l'action du feu, il fait la meſme choſe par celle de la chaleur naturelle, & ainſi il ſert pluſtoſt de poiſon que de remede, comme l'experience nous montre tous les

jours. Car il penetre les os & leur moüelle, gatte les parties nobles, offence le cerveau, deſſeiche & refroidit les nerfs, corrompt le baume de la nature, & infecte toutes les parties du corps, dont nous voyons tous les jours de funeſtes exemples, & ſi quelqu'un ſe trouve guery par cette methode c'eſt par hazard, mais il arrive ſouvent que celuy qui traicte de quelque accident qu'il a veu rebelle à ſes remedes foibles & inutilles, luy perſuade qu'il a cette

maladie, & qu'il faut paſſer par le grand remede, & ainſi s'il en ſort ſans peril il ſe trouve guery d'une maladie qu'il n'a iamais euë dont nous raporterions une infinité d'exemples authentiques ſi cela ſe pouvoit.

Neantmoins je ne nieray pas qu'on peut faire une preparation de Mercure ſecrete qui a cette vertu aſſeurée, parce qu'il eſt fixe comme l'or, & ſur lequel le feu n'a plus aucune action.

On fait encore du Mercure ſans aucune adition, une

quinteſſence douce & admirable, qui a des vertus particulieres dont je ne parleray pas d'avantage.

DE LA LVNE.

ON fait un ſel de la Lune qui eſt le ſpecifique de l'Epilepſie, Paraliſie, Hidropiſie, & autres maladies Lunaires, auſſi bien que ſon ſouphre vert ou bleu, leſquels eſtans ſeparez de ſon corps il peut produire une eſſence coſmetique comme celle des Perles.

Voilà donc chers Lecteurs les richeſſes & les threſors de la vraye Medecine Hermetique, qui ſembloient eſtre enſevelis dans l'oubly & dans les tenebres, qui ſortent des entrailles de la terre pour venir au devant des mortels leur offrir le ſecours neceſſaire à toutes les infirmitez auſquelles le peché de noſtre premier Pere, nous a aſſujettis; Voilà ces Eſtoilles brillantes du Ciel & de la terre qui devroient éclater dans les cabinets des grands Roys, des

Princes, & des grands Seigneurs. Et voilà enfin ces flambeaux remplis de lumiere qui deuroient reluire dans leurs Laboratoires pour esbloüir par leur beauté les yeux & les esprits de toute la terre, & on verroit les peuples venir de toutes ſes parties chercher la ſanté & le ſoulagement comme à la ſource & la fontaine de la vie humaine.

Ce ne ſont pas icy ces amas d'herbes de racines & de graines, qui n'ont autre fondement que la pourriture & la corruption, n'y aucun rapport avec les parties Aſtrales de l'hóme, & par conſequent aucune ver-

tu vniverſelle, generalle n'y particuliere pour d'étruire le principe & la cauſe radicale des maladies croniques & enracinées, puiſque l'experience nous en donne tous les jours des marques aſſeurées, eſtant impoſſible de détruire un principe de corruption qui cauſe une alteration ſubſtancielle, par des ſubſtances corruptibles: *Quia nemo dat quod non habet.*

Toutefois je ne veux n'y ne puis nier que les vegeraux & les animaux ne contiennent en eux quelques vertus ſpecifiques pour la gueriſon des maladies aiguës, mais encore pour en voir l'experience il ſeroit ne-

ceſſaire de les conſteller & preparer dans les heures & les temps propres, comme l'a montré ce docte & ſçavant Caritier, Autheur Allemand, dans ſon hiſtoire des Plantes, & duquel iamais aucun autre ne pourra approcher, & ne pourra luy ſervir que d'éclat. Il faudroit meſme en faire l'application, comme l'a enſeigné le grand Maiſtre Arnauld de Villeneufve en ſa Medecine ſimple, autrement il n'eſt pas raiſonnable d'eſtre ingenieux à ſe tromper ſoy-meſme, ou vouloir perſuader aux autres qu'on puiſſe tirer aucun fruict pour la conſervation de la ſanté, &

pour la gueriſon des maladies par le moyen des ſubſtances vegetales & animales.

Ie ne doute point que ce petit eſcrit public n'excite l'envie, l'ignorance, & la malice, mais je n'ay rien à craindre s'il a l'honneur de paroiſtre au jour ſous l'authorité & la ſcience de ſon protecteur, & au ſurplus eſtant la pure verité toute nuë ſans fard & ſans deguiſement, j'attens celle de Dieu qui en eſt le pere, & de toutes les creatures qui ſont l'objet de cette ſcience & de ce diſcours.

FIN.

ABREGE'
DES
OPERATIONS
VVLGAIRES
ET
SOPHISTIQVES
de la fauſſe Chimie.

'AY cy-devant expliqué ſuffiſammẽt, & en peu de paroles en mon petit traicté des Principes de l'Art, ceux de

la veritable Chimie ; & fait connoiſtre ſa differance d'avec la fauſſe.

Ie ne doute point que les faux Docteurs Cacochimiques qui ſe ſont meſlez juſqu'à ce jour de faire des leçons de cet Art en general & en particulier, auſſi bien que leurs écoliers, qui ſont ſortis de leurs cours auſſi ignorans qu'ils y eſtoient entrez, ne ſoient ſurpris de la propoſition que j'avance, auſſi bien que de ſa diviſion, puis que les uns n'y les autres n'ont

point encor conçeu ces raiſonnemens illuſtres, ces preuves convaincantes, & ces experiances certaines tirées de la connoiſſance des premiers principes de la nature.

Ces gens neantmoins ne ſont point à blamer, puis qu'ils ont enſeigné ce qu'ils ont ſçeu, & qu'ils n'ont deçeu les autres qu'apres avoir eſté trompez eux-meſmes, & que chacun ne peut donner que ce qu'il a. Ainſi leur connoiſſance ayant eſté bornée à

broüiller des drogues dans un mortier, ou ſur un marbre, faire des lavements, des emplaſtres, des onguents, & des ſyrops, & autres choſes groſſieres qui n'ont aucun rapport avec la veritable Chimie, non plus qu'avec la fauſſe qui n'a point de principes, & par conſequent nulle application à la veritable Medecine, comment auroient ils pû foüiller dans le ſein & dans les entrailles de la nature, pour y trouver ces admirables remedes pour

la conſervation de la ſanté, pour la gueriſon des maladies, & pour la prolongation de la vie, qui ſont les merveilles de la nature, les ouvrages de la veritable Chimie, & la fontaine de la vie humaine.

Ne faut-il donc pas eſtre bien ignorant & prophane pour faire conſiſter cette Reine des ſciences, (qui eſt la clef de la verité, la ſource des inventions, & en un mot cette voix éclatante & animée qui raiſonne par tout l'vnivers aux

oreilles des ſçavans, & qui leur fait connoiſtre les grandeurs de la divinité) ſous un nombre infiny de preparations Sophiſtiques & inutiles qui n'ont autre fondement que leur avarice, leur vanité, leur ignorance, leur fourbe où leur réverie, comme le *Crocus Metallorum*, l'Emetic, les fleurs, & l'eſprit de ſouphre, le Criſtal mineral, le Tartre vitriolé, l'huile de Gayac & des autres vegetaux, le Sublimé doux, & mil autres preparations

impertinantes & dangereuſes.

Mais comme ce n'eſt point icy mon deſſein de blâmer perſonne, mais ſeulement empeſcher que perſonne ne ſoit trompé en perdant ſon temps, & ſon argent ſur des fauſſes propoſitions, dont perſonne ne ſçauroit faire voir le raiſonnement, les preuves ny l'application : Et toutes ces operations communes ne pouvans ſervir aux écoliers que pour leur enſeigner l'vſage des four-

neaux, & leur fabriquer la difference des feux, & les divers regimes de leurs degrez ; La connoiſſance des vaiſſeaux, la diviſion & ſubdiviſion des quatre principales operations de l'Art, & de toutes leurs dependances ; auſſi bien que les differances qu'il y a entre les artificelles & les naturelles, les graduations & les converſions des Elements, la force & la vertu des agents phiſiques, des vniverſels, de toutes leurs eſpeces, & de

toutes les autres parties admirables de cette ſcience, qui n'ont eſté connuës que des vrays Philoſophes, & que perſonne n'a enſeignées. Nous n'ennuyerons pas le Lecteur, comme les autres ont fait des diſcours ridicules & inutiles qui confondent les eſprits par leur multitude, & les empeſchent de diſcerner la verité d'avec leur impoſture.

Ie mettray ſeulement icy quelques operations vulgaires pour ſervir à mon

intention, & pour enſeigner aux écoliers ce qu'ils doivent ſçavoir pour entrer en la connoiſſance des principes de la nature & de l'Art, & les rendre capables de compoſer tous les grands remedes dont nous avons parlé, & meſme d'en faire l'application qui eſt la baze & le fondement de la vraye Medecine Hermetique.

Or comme nous laiſſons à part les preparations des vegetaux & des animaux parfaits & impar-

faits Viperes, Crapaux, & autres insectes & reptiles, comme presque inutiles à la Medecine, particulierement aux maladies croniques & compliquées dont nous ne parlerons qu'en general. Nous passerons à l'Anatomie des Mineraux & des Metaux, dans le centre desquels reside la vertu immortelle & incorruptible du monde inferieur, qui a une harmonie parfaite avec la Siderique, & la Microcosmique, où les sept parties

nobles de l'homme, qui vniſſent les vertus ſuperieures avec les inferieures, recevant le caractere & l'impreſſion des uns & des autres comme leur moyen vniſſant.

Mais comme il eſt impoſſible de parvenir à la diſſection de ces corps, que par les calcinations ou les diſſolutions ſoient naturelles par les agents menſtruës ou diſſoluans Phiſiques, ou par les violents corroſifs particuliers où eſtrangers. Nous com-

mençerons par leurs preparations ordinaires, & pour les vniverſelles où Phiſiques, nous les reſervons pour les converſations ſecrettes & particulieres que nous aurons avec ceux qui les voudront ſçavoir auſſi bien que nos Arcanes, Elixirs, Quinteſſences & Magiſteres, & qui ſeront nez pour la ſcience, ce qu'ils connoiſtront facilement eux-mémes s'ils ſe ſentent pouſſez & animez de leur bon genie pour chercher le flam-

beau de la nature qui doit éclairer les belles ames, c'eſt ce qui a fait dire aux Philoſophes : *Gaudeant bene nati*, Et à ce Docte Virgile,

Si te fata vocant aliter non viribus ullis
Vincere nec duro poteris convellere ferro.

DES AGENTS où diſſoluans acides & corroſifs.

De l'Eau forte commune rouge.

ELLE ſe fait avec parties égales de Salpetre & de Vitriol, que l'on met chacun à part dans un pot de terre entre les charbons ardents pour conſommer doucement (en remuant quelquefois) cette humi-

dité ſuperfluë qui s'eſt mélée dans leur congelation, & qui paſſeroit par la diſtillation avec l'eſprit, & par conſequent diminueroit ſa force & ſon action en la diſſolution des Metaux & des Mineraux auſſi bien que dans les autres operations.

Neantmoins c'eſt un abus tres-prejudiciable à tout le monde qui s'eſt gliſsé inſenſiblement par un motif d'intereſt & d'ignorance parmy un nombre infiny de gens qui ſe meſlent

dans

dans Paris & ailleurs de debiter des eaux fortes & pluſieurs autres drogues ſophiſtiquées comme nous ferons voir par la ſuite, & dont les Epiciers & les Apoticaires, ou pour ne les pas connoiſtre, ou pour le bon marché, rempliſſent leurs boutiques, & ainſi trompent ceux qui les acheterent en ſe trompant eux-meſmes.

Ces diſtillateurs ne ſçavent pas meſme la conſtruction des fourneaux pour les fortes diſtillations

les faiſant ſans grilles, cendriers & regiſtres, ſans quoy l'on ne peut donner les derniers degrez du feu pour chaſſer du centre de la matiere & des terres impures, les eſprits les plus excellens & les plus fixes, outre qu'ils ne deflegment iamais leurs matieres, & ainſi ils trompent impunement le public, à quoy il ſeroit beſoin de donner ordre.

Le Salpetre & le Vitriol, ainſi deflegmez, doivent eſtre mis parties égales

dans une retorte de grais, trois livres de chacun au plus, & joindre le col de la retorte à un recipient avec de bon lut, ayant prealablement placé la retorte dans un fourneau propre comme celuy que nous demonſtrerons en noſtre Laboratoire, & donner le feu ouvert où immediat fort doucement pendant douze heures avec du charbon, afin de mettre les eſprits en mouvement, puis augmenter le feu de ſix en ſix heures

avec du bois à feu de flamme par le moyen des regiſtres juſqu'à trente heures ou plus pour bien faire. Mais comme la violence du feu a privé la matiere de toute ſon humidité, tant Homogene qu'Eterogene, c'eſt à dire tant naturelle qu'accidentelle, eſtant alterée, ne cherche qu'à ſe reanimer de ſes eſprits, & les rappeller à ſoy comme l'Aymant fait le Fer, il faut un tour de main particulier pour éviter cet accident que

nous enſeignerons à nos écoliers.

De l'Eau forte blanche.

CETTE Eau ſe fait de la meſme façon en mettant au lieu de vitriol deflegmé avec le Salpetre, autant d'Alun calciné.

De l'eſprit de Vitriol.

L'Eſprit de Vitriol ſe tire par la meſme voye ſeul & ſans addition,

& les vrays Philoſophes qui ont entendu la confection de ſon Magiſtere ne l'ont pas deflegmé avant ſa diſtillation pour des raiſons que nous reſervons au particulier.

Il ſe tire en meſme temps que l'Eau forte, mais ceux qui veulent avoir ſon huile, le tiennent ſix ou ſept jours au feu afin que la matiere ſoit privée de toute humidité, & reduite en conſiſtance de ſuye noire & legere dont on peut tirer le ſel fixe & eſſentiel,

que nous paſſerons ſous ſilance.

De l'eſprit de Sel.

IL ſe tire par le meſme feu & dans le meſme temps, mais auparavant il le faut calciner où decrepiter dans un pot entre les charbons, le remuant ſouvent, & juſqu'à ce qu'il ne petille plus, puis en meſlez deux livres avec ſix livres de Bol

armenic, & le diſtillez comme l'eau forte.

Mais à cauſe qu'il tire par la diſtillation, une teinture jaune du Bol avec quelque flegme, il en faut diſtiller un quart à feu de ſable par une cornüe de verre ou un alembic pour le jetter comme inutile, & achever de diſtiller le reſte pour le garder, qui eſt le vray eſprit de ſel rectifié.

Ie n'entends pas parler icy de ſon eſprit ou quinteſſence douce propre à beaucoup de choſes pour ſervir de diſſoluãt pa[illegible]iculier.

Pour ſa fixation & fuſibilité, elle ſe fait dans un pot lutté eſtant meſlé avec autant de chaux vive, & tenu au feu ving-quatre heures, puis le diſſoudre avec eau chaude, filtrer, evaporer, & deſſeicher ſur le feu remuant touſiours ſur la fin, qu'on appelle coaguler, & reïterer trois fois cette calcination avec nouvelle chaux vive, diſſolution, filtration, evaporation, & coagulation, & il ſera fixe & fondant.

De l'eſprit de Nitre.

CEt eſprit ſe tire par la meſme voye, & au meſme feu que les autres à la reſerve que ſa compoſition eſt differente, qui ſe fait ainſi pour le mieux. Diſſoluez deux livres de Nitre en autant d'eau qu'il en faut pour les diſſoudre, & en arroſez ou imbibez peu à peu ſix livres de terre graſſe bien deſſeichée & tamiſée, &

la petriſſez comme ſi vous vouliez faire un pain, puis la mettez par petits rouleaux gros & longs comme le pouce, & les laiſſez ſeicher à l'air, puis les deſſeichez bien ſur les charbons, & les mettez dans une cornuë, & les diſtillez comme les autres eſprits, puis deflegmez & rectifiez.

On fait un huile fixe du ſalpetre, en fondant une livre, & jetter peu à peu & de temps en temps, laiſſant ceſſer l'ebulition à

chaque fois, du charbon en poudre, continuant juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'ebulition n'y de combat, alors on le met à reſoudre au lieu frais de meſme que l'huile de tartre, ce qu'on appelle reſolution par deffaillance.

Ie n'ay pas conneu d'autres vſages de cet huile que celuy de precipiter les Metaux & Mineraux lors qu'ils ſont diſsout.

On en fait encore ce qu'on appelle Criſtal mineral, dont l'uſage eſt per-

nicieux en la Medecine à cauſe de ſa grande froideur qui eſteint inſenſiblement la chaleur naturelle de ceux qui en vſent & leur gaſte l'eſtomach.

Il ſe fait en fondant dans un pot une livre de Salpetre, puis on y jette peu à peu une once de ſouphre, & le laiſſer au feu tant qu'il paroiſſe clair & tranſparant comme de l'eau, alors on le jette dans une terrine vernie chaude ou dans un chaudron.

Mais ſi on faiſoit ſortir

de ſon centre ſa qualité chaude & humide interne pour ſurmonter l'externe, qui eſt de l'Element de la terre tres-froide, & ennemie de la vie, en le calcinant trois fois de la meſme ſorte que deſſus & le diſſoluant avec de l'eau roſe, meliſſe, chardon benit où de fleur d'orange, filtrant & coagulant chaque fois, au lieu d'un poiſon qu'il eſtoit par ſa premiere preparation on en pourroit faire un remede à pluſieurs choſes.

On fait encore un arcane du Nitre qui eſt un puiſſant febrifuge & diuretic, qui guerit quelques maladies quand on en ſçait l'vſage, que nous enſeignerons en particulier avec ſa compoſition.

Il y a encor un eſprit qui ſe fait du Nitre, & du ſel armoniac parties égales par un vaiſſeau particulier, ou bien par un tour de main avec des vaiſſeaux ordinaires, qu'on appelle l'eſprit des deux champions, qui eſt une eſpece d'eau re-

gale pour la diſsolution de l'or, dont Bazile Valentin a parlé en ſes tours de main, avant le Sophiſte Glober.

De l'Eau regale.

ELLE n'eſt autre choſe que quatre onces de ſel armoniac, ou de ſel commun diſsout peu à peu dans une livre d'eau forte ou d'eſprit de Nitre que l'on diſtille, ſi l'on veut au ſable.

Bazile Valentin a enſeigné un diſſolvant rare pour la diſſolutiõ du verre d'Antimoine, pour le diſpoſer à l'extraction de ſa teinture fixe & eſſentiele, ſans lequel on n'y peut parvenir par aucun autre diſſolvant, tous ceux dont nous avons parlé n'ayants aucune action ſur luy, ce qui eſt merveilleux auſſi bien que ſon eſprit de chaux vive, qui diſſout le Criſtal & les yeux de Cancres, dont on fait le vray ſpecifique nifaillible pour la goutte &

pour la pierre ; mais nous ne parlerons icy de l'un ny de l'autre, les reſervans au ſecret particulier, ainſi que noſtre precipitant particulier pour faire l'or fulminant, d'une vertu incomparablement plus grande, que celuy qui eſt fait avec l'huile de Tartre.

Des diſſolvants du regne Animal.

CEs diſſolvants ou mẽſtrues, ne ſe peuvent

raiſonnablement tirer que du ſang humain de l'urine & du miel qui ſe doivent putrefier au bain ou au fumier, puis diſtiller au bain les deflegmer & rectifier, & ſi l'on veut les animer de leur propre ſel, mais comme ils n'apportent pas grande utilité aux Hommes, ie paſſeray outre ſans m'y arreſter d'avantage.

Des agens ou diſſolvants des Vegetaux.

IL ſe peut faire autant de diſſolvants des Vegetaux qu'il y a de Vegetaux meſme, dont on tire une eau qui ſe reüniſſe à ſon ſel; mais comme cette Anatomie n'eſt qu'une confuſion & un embarras inutile, une peine & une depenſe ſans fruit, nous laiſſerons ce diſcours pour nous arreſter ſeulement à parler du

Roy des Vegetaux & de ſes parties, comme de ſon Vinaigre diſtillé & de ſon Tartre, ſans leſquels il eſt preſque impoſſible de faire rien d'excelent en la Medecine.

De l'Eſprit de Vin.

IL y a pluſieurs manieres de faire l'Eſprit de Vin, dont la plus commune eſt celle des diſtillateurs ordinaires, qui ne vaut rien, parce qu'ils le chaſſent à vio-

lence de feu dans un refrigerant, & comme l'agent imprime toûiours ſa qualité ſur le patient, il eſt certain que le feu violent eſt le deſtructeur de toutes choſes, particulierement ſur la nature de Vegetaux & des Animaux il rend cet eſprit acre, corroſif & de mauvaiſe odeur, & par conſequant dangereux ; c'eſt pourquoy il doit eſtre digeré & rectifié au bain, ou pour le mieux en ſeparer le flegme par le ſel de Tartre, & puis le rectifier au

bain ; car par cette derniere voye on le tire doux agreable & de bonne odeur; mais comme cette voye eſt longue & de deſpence, celle du ſerpent qui eſt à preſant en uſage eſt la plus courte, facile & de moindre deſpence.

Il eſt auſſi neceſsaire, en paſsant, d'avertir le public de la tromperie, que la pluſpart font ſur cet eſprit, qui eſt cauſe qu'on a peine d'en trouver en ſa pureté, attendu qu'ils le font de l'eau de vie qu'on fait des baſſieres

de Bierre & de Cidre, & celuy-cy corrompt toutes les compoſitions ou il entre.

Du Vinaigre diſtillé.

On diſtille le vinaigre par le refrigerant, comme l'eſprit de Vin, qui ne vaut rien non plus; ce que vous connoiſtrez, ſi vous en diſtillez un peu au bain vous trouverez au fonds un Tartre noir & puant, & ce qui aura paſsé

fort peut acide, n'ayant point eſté deflegmé, toute la force qu'il avoit ne venant que de ce vilain Tartre & de la corroſion provenant de l'action violente du feu.

Il faut donc pour l'avoir tres-pur pour l'employer à la Medecine, en tirer le tiers par la diſtillation au bain tiede, puis diſtiller le reſte prenant bien garde de ne laiſſer pas monter cette huile rouge & puant qui ſort incontinant apres l'eſprit: Le Vinaigre eſtant re-

ctifié par la meſme voye dans un Alembic de verre une fois ou deux, tant qu'il ne reſte rien au fonds de l'Alembic, alors vous aurez un Vinaigre propre à tous bons vſages.

Abus.

Par cecy l'on void clairement, que preſque tous ceux qui ſe meſlent de diſtiller ne vendent rien qui ne ſoit pernicieux en la Medecine, tant eaux fortes, Eſprits des Sels & des Mineraux, Eſpris de vin, que Vinaigre diſtillé, & les eaux

des Vegetaux, qu'ils font avec une hottée d'herbes & pluſieurs ſeaux d'eau, pouſsées par le refrigerant & ſans eſtre reunies à leurs Sels où reſide la principale vertu des Vegetaux, *c'eſt* en quoy l'on void un abus viſible preiudiciable à tout le monde, & particulierement à Meſſieurs les Medecins pour le ſuccez de leurs ordonnances, ce qui ſeroit digne de punition, puis qu'il y va de la ſanté & de la vie des Hommes, comme nous ferons encore

voir plus clairement dans la ſuite par toutes les preparations qu'ils appellent Chimiques, dont ma conſcience m'oblige d'informer le public.

Du Tartre & de ſes Sels.

IL y a trois Sels differants dans ce Vegetable, le plus Volatil eſt celuy que l'on tire des feces du Vinaigre diſtillé.

Le ſecond ſe trouve au

Tartre ordinaire du Vin, & le troiſieſme eſt le ſel tiré de la Cendre du Sarment pure, & bien calcinée.

Le Tartre ſe diſtille ſeul ſans eſtre calciné comme l'on fait l'eau forte, duquel il ſort un eſprit fort puant, que l'on rectifie pour s'en ſervir comme l'on veut, dont ie ne connois aucun bon uſage.

Il ſe calcine au reverbere ou dans un vaiſſeau à feu violent, il devient premierement noir, puis blanc, & enfin bleu qui eſt la per-

fection de ſa calcination.

On diſſout ordinairement ce Tartre en eau boüillante que l'on filtre, puis on l'evapore & deſſeiche, & ſur une livre de Tartre calciné on tire environ 4. ou 5. onces de ſel; mais la meilleure voye eſt de le mettre à reſoudre par defaillance à l'humide apres ſa calcination parfaite; filtrer cette huile qui n'eſt que ſon pur ſel, qu'il faut deſſeicher ſi lon le veut avoir en ſel, ce qu'il faut faire dans un vaiſſeau de

grais ou de verre au ſable, car dans le fer il ſe noircit par la teinture qu'il en tire, & dans les vaſes verniſsés il les penetre & s'en pert beaucoup. Il faut auſſi ſçavoir que les ſels ſe purifient & ſe perfectionnent plus de leurs terres impures par deux ou trois reſolutions, filtrations, évaporations & calcinations, que par vingt ou trente diſſolutions.

Abus.

Voicy encore une des tromperies des Sophiſti-

queurs, qui vendent de l'huile de Tartre pour la Medecine, qu'ils font avec le Tartre & le Salpetre calcinez enſemble, & par conſequent il y a du moins deux parts de Salpetre.

On en fait encore une drogue purgative, que l'on appelle Tartre Vitriolé, en mettant goutte a goutte une once d'huile de Vitriol dans autant d'huile de Tartre, il ſe fait une ébulition à cauſe de leur contrarieté de nature, d'où vient un caillé duquel on diſtille

l'humidité ;

l'humidité ; mais pour le mieux il faut diſsoudre le tout en eau boüillante, filtrer évaporer & Criſtaliſer : on fait le Nitre vitriolé de la meſme façon, en mettant au lieu d'huile de Tartre, de l'huile de Nitre fixe, dont nous avons cy-devant parlé.

Pour la ſublimation du Tartre en deux manieres ſans addition ; ſon Magiſtere & la pierre vegetable, nous la reſervons au particulier.

Du Soufre.

ON le ſublime dans des pots à feu mediocre ſans addition pour le reduire en fleurs: mais elles valent mieux ſi elles ſont faites avec le vitriol rubifié qui luy communique quelque choſe de ſa vertu.
ſon eſprit ſe fait en diverſes manieres, chacun comme il le ſçait : mais pour moy qui les ay experimentées, i'ay trouvé celle dont

ie me ſers la meilleure que ie ne marqueray pas icy, attendu qu'il faudroit deſſigner les vaiſſeaux, & que ie l'enſeigneray dans mon Cours.

Abus notable.

Il faut ſçavoir que l'eſprit de ſoufre eſt aſſez difficile à tirer, qu'il ſe tire en petite quantité, & non en tout temps, ainſi on ne ſauroit le bailler à moins de 30 ou 40 ſols l'once, neantmoins il y a des gens dans Paris qui le portent dans les boutiques & en

baillent des fioles, qui n'eſt autre choſe que la premiere eau de laquelle on a lavé l'Emetique dans laquelle ils font bouillir du ſoufre pour le iaunir, & le vendent pour eſprit de Soufre.

Nous enſeignerons l'huile fixe eſſentielle du ſoufre tiré par la cornuë, auſſi bien que la fixation de ſon corps & l'extraction de ſa teinture pour les Etiques & pulmoniques.

Des Perles & des Coraux.

LEs Apoticaires appellent preparer, de les broyer ſur le marbre avec de l'eau, & en faire des petites boules comme dragées : Ceux qui croyent eſtre plus habiles, les diſſolvent en leur meſchant Vinaigre diſtillé, puis lavent l'évaporent & deſſeichent : mais il faut remarquer qu'ils ſont remplis de ce vilain Tartre de Vinai-

gre, & ainſi ils ſont plus de mal que de bien.

Il eſt vray que bien que cette preparation ſoit commune, ils ne laiſsent pas de faire des merveilles, ſi ils ſont diſsous dans le vinaigre diſtillé que nous avons enſeigné, puis diſſous pluſieurs fois, filtrez & avec eau roſe, de Meliſse ou de chardon benit, pourveu que ces eaux ſoient faites ſuivant noſtre doctrine, parce que les Coraux & les perles ont une vertu cardiaque, ſtoma-

chique & cephalique & le corail eſt un grand purificateur du ſang, particulierement ſa teinture. Nous en enſeignerons les preparations ſecretes & admirables a ceux qui auront cette belle curioſité.

De la Canelle.

LA Canele a trop de vertus pour l'oublier, avant que d'entrer en la preparation des metaux, parce que ſon eau quand

elle eſt bien faite, comme nous l'enſeignerons en nos Cours, eſt le veritable vehicule des Cordiaux, des Antidotes & Contrepoiſons, & ſa quinteſſence ſans addition, dont on ne tire qu'une once par livre, eſt le vray ſpecifique de l'apoplexie, & pour faire accoucher les femmes, mais peu de gens la ſçavent.

Pour l'eau de Canelle vulgaire des Apoticaires & des Epiciers, c'eſt fort peu de choſe, dont voicy la methode :

On met dans un refrigerant une livre de Canelle, avec ſix livres de vin blanc, & deux livres d'eau roſe, plus ou moins, chacun ſelon opinion, & on pouſſe tout à violence de feu, & ainſi on n'a que l'eau roſe avec le flegme du vin, & fort peu d'eſprit qui n'emporte auſſi que tres-peu de la vertu de la Canelle.

Il y en a d'autres qui mettent ſur une livre de Canelle ſix livres de vin d'Eſpagne, & diſtillent la diſtillation ſur une livre de nou-

velle Canelle, & diſtillent de rechef, & reyterent encore une fois, comme faiſoit feu le Fevre, qui ne vaut guere mieux que l'autre, non plus que ce qu'ils appellent Eſſence ou huile de Canelle, qui n'eſt ny l'un ny l'autre, mais ſeulement une extraction de teinture avec l'eau de vie ou quelqu'autre vehicule, puis l'évaporent à cõſiſtance d'huile, qui n'eſt autre choſe que ſon ſoufre puant & acrimonieux.

De l'Antimoine.

NOus ne parlerons pas icy des vertus ny de l'excellence de l'Antimoine que Bazile Valentin a appellé l'Empereur de la Medecine, parce qu'il ſe louë aſſez luy-meſme & publie ſes louanges, par ſes effets & ſes operations miraculeuſes qui ſe font par les arcanes & quinteſſences que nous avons alleguées cy-devant. Nous

mettrons ſeulement quelques operations ordinaires, mais mieux que les autres, dont nous ferons connoiſtre les deffauts & les differances.

Du Verre d'Antimoine.

ON met de l'Antimoine en poudre dans une terrine ſur le feu, & on remue touiours avec une ſpatule de fer, le feu prend au ſoufre étranger & le conſomme, mais en

brulant il fond un peu la matiere & ſe met en pierres, à moins d'avoir grand ſoin de remuer continuellement, & ſur un feu moderé: lors que cela arrive, il faut repiler, & remettre à calciner remuant toujours juſqu'à ce que la matiere devienne de couleur griſe comme cendre de bois, alors mettez cette poudre dans un creuſet à grand feu de fuſion, tant qu'elle ſoit bien fondue & tres-claire, & qu'en prenant avec une verge de

fer, elle file rouge & tranſparant, puis le iettez dans le fonds d'un chaudron chaud.

Il y en a qui pour hâter l'operation, y mettent du Borax ou du Salpetre, mais ce n'eſt plus verre d'Antimoine ſans addition.

---

*Du Regule d'*Antimoine.

LE Regule d'Antimoine ſe fait de parties égales d'Antimoine, Sal-

petre & Tartre pulveriſés groſſierement & meſlez, puis iettez peu à peu dans un pot ou creuſet rouge, le couvrant à chaque fois qu'on a ietté, & iuſqu'à ce que l'ebulition ſoit ceſſée, & continuant le feu tant que la matiere ſoit bien fonduë, & puis le faut ietter dans un mortier de fer chaud ou autre vaiſſeau, laiſſer refroidir, & ſeparer le regule des feces, le refondre pluſieurs fois pour le purifier.

Le regule de Mars ſe

fait avec quatre onces de pointes de clou à cheval, & une livre d'Antimoine, que les affronteurs vendent pour regule pur.

Le regule de Iupiter ſe fait en iettant dans une livre de regule d'Antimoine quatre onces de Iupiter. On meſle tous les metaux avec le regule ou ſeparement, ſelon les idées & la fin d'un chacun, car il les reçoit tous.

Le Crocus Metallorum, dont les Apoticaires font leur Emetic.

ON meſle de l'Antimoine bien pilé avec autant de Salpetre & le met dans un Mortier ou pot de terre, on iette un charbon dedans, & lors que le feu eſt ceſſé & tout froid, ils le pilent & en font infuſer quelque peu dans du vin, mais s'ils le

lavoient pluſieurs fois avec eau chaude, il ſeroit moins mauvais, & l'infuſer avec vin d'Eſpagne ou Muſcat, & méler en l'infuſion du Gerofle & de la Canelle pour reſiſter à ſon venin & à ſa violance, & n'en donner que demy once, & donnant quelque liqueur auſſi-toſt qu'on a vomy & à chaque fois, & qu'ils euſſent égard à ne le donner iamais quand la Lune paſſe par les ſignes terreſtres, froids & ſecs, qui ſont le Taureau, la Vier-

ge & le Capricorne, qui tiennent tous les pores de la nature, fermez & reſerrez, en ſorte que pour l'ordinaire il fait des efforts ſi violents, que le malade meurt, s'il eſt foible, ou laiſſe l'eſtomach ſi rompu & debilité qu'il eſt difficile d'en revenir.

Du Beure d'Antimoine, dont on fait l'Emetique qu'on appelle Algarot ou Mercure de vie tres-dangereux.

ON prend de l'Antimoine crud ou du regule & du ſublimé corroſif, parties eſgales, mélés enſemble; on le met dans une cornuë, & on diſtille dans un recipient plein d'eau, dans laquelle

ſe precipite à l'inſtant tout ce qui paſſe, qui eſt une erreur pernicieux, parce que les ſoufres impurs & arſenicaux de la terre ſe precipitẽt avec la poudre & ne s'ẽ peuvent plus ſeparer, ce qui cauſe des effets deplorables & des accidents dont ils ne ſcavent pas la cauſe.

On lave cette poudre tant qu'elle ſoit douce, c'eſt de cette premiere eau dont on fait ce bel eſprit de ſoufre dont nous avons parlé cy-devant.

Ces articles ne conſide-rent pas, que pour ſeparer les impuretez de cette poudre, il faut diſtiller cette liqueur, qu'on ap-pelle Beurre, dans un re-cipient ſans eau, & le met-tre à reſoudre à la cave, & l'y laiſſer tant qu'il vien-ne clair & rouge, & ſe-paré de ſes forces noires & impures, verſer le clair, & le precipiter en eau bouillante, & laver tant de fois que la poudre ſoit incipide; la laiſſer ſeicher & puis bruſler deſſus cinq

ou ſix fois de l'Eſprit de Vin.

Il faut encore ſçavoir, que la poudre Emetique tirée de l'Antimoine crud & du ſublimé ne vaut rien du tout, parce que ce n'eſt que le ſeul Mercure, contenu dans le ſublimé, qui paſſe en beurre par la vertu du ſoufre combuſtible de l'Antimone, & dont l'uſage eſt pernicieux par les raiſons que nous avons dites cy-devant : ce qui ſe iuſtifie ſi l'on met de l'Antimoine crud & du Sublimé

de chacun une livre, & qu'on diſtille à un feu bien gouverné, on retrouve l'un & l'autre chacun en ſon poids, car il paſſe douze onces de beurre, deux onces & demy de Mercure courant le reſte de la livre, eſt en cinabre au col de la cornuë, y compris le ſel volatil du vitriol & du ſel commun qui auoit coagulé le Mercure par la ſublimation, & l'Antimoine ſe trouve encore au fonds de la cornue, qui donne autant de regule

qu'

qu'il auroit fait cy-devant cette operation exactemẽt faite, confond l'ignorance de pluſieurs qui ont eſcrit, & qui ſoûtiennent encore aujourd'huy que c'eſt le regule de l'Antimoine qui a paſſé : ce qui eſt impoſſible, puis que dans la cornue l'on trouve encore douze ou treize onces d'Antimoine fondu, qui donne autant de regule qu'il euſt fait auparavant l'operation, puis y comprenant le ſoufre combuſtible, qui a compoſé le cinabre avec toutes

les autres craſſes noires, font la livre entiere d'Antimoine.

Le contraire arrive, ſi l'on fait cette poudre Emetique avec une livre de regule & une de ſublimé, il paſſe *8.* onces de beurre, quatorze onces de Mercure qui ſe revivifie, & les deux onces reſtantes, ſont comme nous avons dit, les ſels volatils du vitriol & du ſel commun qui ont paſſé avec le regule, & huit onces de regule qui reſtent en la cornue. Que

ſi l'on met quatre livres de Sublimé avec une livre de Regule, on fera paſſer toute la livre de Regule en beure, & tout le Mercure reuiuifié dans les proportions que nous auons dites parce que le regule eſt détaché de ſa plus groſſe terre & de ſon ſoufre combuſtible, qui paſſe en beurre par la vertu du ſublimé, car le regule n'eſt autre choſe que la partie Mercurialle de l'Antimoine coagulée par l'ardeur de ſon ſoufre eſſentiel, lequel é-

tant détaché, le regule coule facilement en Mercure, dont il n'eſt pas queſtion de parler icy.

De l'Antimoine Diaphoretic.

BAzile Valentin à enſeigné cette preparation tout au long dans ſon char de triomphe, que le vulgaire appelle improprement diaphoretic, puis qu'il ne l'eſt point du tout, mais bien une grande pa-

nacée quand il eſt bien fait, par un tour de main ſecret dont nous avons parlé en noſtre premiere partie de la Theorie.

Ceux qui le font à la faſſon vulgaire, prennent une livre d'Antimoine, & une ou deux livres de Salpetre, & les calcinent enſemble pendant deux ou trois heures, puis le lavent & le deſſeichent.

Mais il faut ſçavoir, que ceux qui en uſent, de cette ſimple preparation, ſentent comme un caillou pe-

ſant dans l'eſtomach qui leur cauſes de tres-grandes incommoditez, parce que la nature n'a pas aſſez de chaleur pour le digerer & en tirer la vertu qui eſt encore trop embaraſſée dans ſes terres impures, qui ne ſont ny cuites ny ouvertes, mais crues & indigeſtes, c'eſt pourquoy il le faut calciner la premiere fois avec trois parts de Salpetre rafiné l'eſpace de douze ou quinze heures, puis le laver & deſſeicher & le recalciner derechef en la mé-

me maniere avec 2 parts de ſalpetre, laver & deſſeicher, & enfin recalciner pour la troiſieſme fois avec ſon poid égal de Salpetre, & apres eſtre bien lavé & deſſeiché on le circule un mois avec l'eſprit de Vin, puis on le vuide par inclination, & on bruſle douze fois de l'eſprit de vin nouveau ſur la poudre, puis on la tient dans un creuſet vingt-quatre heures entre les charbons, en ſorte que le creuſet ſoit toûiours rouge, alors il eſt tres-bon;

mais s'ils ſçavoient le tour de main de la reſolution, dont a eſcrit obſcurement Bazile Valentin (que nous enſeignerons en particulier) pour le decharger de ſes dernieres terres impures, ils auroient un des plus grands remedes du monde, pour conſommer inſenſiblement & deſſeicher toutes les humiditez ſuperfluës du corps humain, tant internes qu'externes

De Saturne.

ON fait un vitriol ou criſtaux de Saturne, qu'on appelle inproprement ſel, en digerant une livre de Ceruſe, de Minium, ou de blanc de plomb, (qui ne ſont que differantes preparations ou calcinations de plomb, car la Litarge d'or ou d'argent ne ſe criſtaliſent pas à cauſe de leur graiſſe, avec deux pintes de vinaigre diſtillé, puis

on filtre & on évapore les trois quarts de vinaigre à feu lent, car s'il boüilloit tant ſoit peu il ne ſe criſtaliſeroit pas, on met ce qui reſte au frais, & les criſtaux tombent au fonds clairs blancs & tranſparants, on vuide le clair, évapore à moitié, filtre chaudement & met au frais, & on continuë comme devant, iuſqu'à ce qu'on ait tous les criſtaux qu'il faut laiſſer ſeicher à l'ombre.

Ces Criſtaux ſervent a pluſieurs uſages s'ils ſont

purifiez par pluſieurs diſſolutions & criſtaliſations avec l'eau commune diſtillée : On en tire un eſprit ardent qui vaut mieux qu'on ne croit.

Ces preparations du Saturne ſont propres pour quelques infirmitez externes, comme nous avons dit cy-devant, ſi on a l'adreſſe d'en faire bien l'aplication.

Abus.

Les vendeurs de drogues par les boutiques meſlent en ce ſel de Saturne du Sal-

petre & de l'Alun, qui eſt une tromperie digne de remarque.

De Iupiter.

ON fait des fleurs de Iupiter avec le Salpetre, deſquelles on tire un ſel qui eſt propre pour les icteriques & les pulmoniques, mais comme il y a pluſieurs autres ſpecifiques plus faciles & de moindre dépence. Nous n'en parlerons plus, ſi ce n'eſt que

quelqu'un deſire les ſçavoir pour quelqu'autre uſage, comme la poudre que nous en faiſons pour les effuſions & hemoragies.

Du Mars.

ON ne fait rien, pour l'ordinaire du Mars, que les deux eſpeces de Crocus ou Safran, dont l'un eſt appellé aſtringent, & l'autre apperitif.

L'Aſtringent ſe fait en calcinant la limaille de fer

neufve avec parties eſgales de ſoufre, dans un pot, remuant toûiours avec une verge de fer, tant que tout le ſoufre ſoit bruſlé, puis on le reverbere tant qu'il ne ſente plus le ſoufre, puis on le lave bien, & le deſſeiche.

L'autre ſe fait en imbibant & deſſeichant avec du vinaigre, tant qu'il ſoit tout reduit en eſpece de roüille impalpable, puis on le lave auec de l'eau chaude, tant qu'il ne ſente plus le Vinaigre. On s'en ſert fort

inutilement pour plusieurs maladies, particulierement pour les passes couleurs.

On en fait encore une cristalization qu'ils appellent improprement vitriol de Mars, qui est vert, qui n'est autre chose que l'huile de Vitriol auec laquelle on le fait, qui se reuiuifie en Vitriol, par la vertu de la limaille de fer, & de l'eau chaude, & qui n'est propre à rien.

Le vray Vitriol de Mars doit estre rouge comme des rubis, que l'on peut re-

duire en eſſence, ou en extraire le ſoufre & le ſel fixe, qui ſont propres pour pluſieurs maladies, & à divers autres uſages, dont la preparation eſt longue & difficille.

De l'Or.

NOus avons aſſez parlé de ſa nature, ſes preparations ſecrettes, & des diviſions & differences des potables; C'eſt pourquoy nous parlerons ſeulement

lement de ſon amalgame, & de ſon rafinage, afin que ceux qui s'en voudroit ſervir pour la Medecine, ſçachent la methode de le rafiner eux-meſmes.

Quant on a de l'or meſlé auec les metaux imparfaits au lieu de le paſſer par l'Antimoine, comme l'on a accoutumé, ou d'ordinaire on en perd une partie; il faut peſer la matiere, & faire rougir une coupelle, puis mettre deſſus trois ou quatre fois autant de plomb neuf qui ne ſoit point mé-

lé d'étein, & lors qu'il eſt bien rouge & qu'il tourne, il faut bien chaufer la matiere, & la mettre dans le plomb, & ſoufler touſiours tant que l'on voye la matiere belle & nette, & ſi par hazard on voioit la matiere s'arreſter, ou ſur la fin quantité détincelles de feu, il faut en meſme temps recharger de plomb & continuer à ſoufler & à recharger de plomb tant que la matiere ſoit tres-pure : ſi par hazard apres avoir ſouflé tres-long-temps la ma-

tiere ne vouloit point tourner ny fumer, ſeroit une marque qu'il y auroit de l'étain dans le plomb, alors pour la faire travailler, il faudroit ietter deſſus un peu d'Antimoine en éguilles, & ainſi vous aurez l'Or ou l'Argent, ou les deux mélés enſemble en leur derniere pureté.

S'il y a quelque Argent meſlé parmy, il ſe ſeparera par le départ qui ſe fait ainſi.

Fondez voſtre Or ſortant de la coupelle avec

quatre fois autant d'Argent qui aura auſſi paſſé par la coupelle, parce que l'Argent de travail gaſte tout un départ, à cauſe du cuivre qui eſt meſlé parmy, lors qu'ils ſont bien fondus il faut les ietter en grenaille, puis les recuire dans un creuſet neuf, & les mettre dãs un matras avec le double poids, de bonne eau forte, & les faite bouillir ſur le feu, tant que l'eau forte ne travaille plus, & que tout l'Argent ſoit diſſout, que s'il ne l'eſtoit pas tout,

il faut vuider l'eau forte & en remettre un peu de nouvelle, & verſer l'eau forte dans une grande ou pluſieurs terrines pleines d'eau claire avec des lames de cuivre au fonds, ſur leſquelles en 24 heures l'Argent ſe precipitera comme des éponges, qu'il faudra tirer en verſant l'eau, & y en remettre tant de fois (laiſſant repoſer chaque fois,) que la poudre d'Argent ſoit douce, qu'il faut mettre dans un creuſet, & la deſeicher doucement,

puis la faire rougir tant qu'elle devienne blanche.

Et pour l'Or qui eſt reſté au fonds du matras en forme de poudre tanée, le faut auſſi dulcifier avec de l'eau, puis le mettre en un creuſet, & le recuire comme vous avez fait la Lune.

De l'Amalgame.

FAut faire rougir cét Or rafiné dãs un creuſet, & faire boüillir dans un autre creuſet cinq ou ſix

ſois autant de Mercure, & lors qu'il bout, le faut verſer dans celuy où eſt l'Or, que vous aurez auparavant tiré du feu, & remuer toujours avec un baſton, tant que vous ſentiez que le Mercure ait devoré tout l'or, alors vous le ietterez dans une terrine pleine d'eau que vous broyerez & laverez tant de fois que l'eau en ſorte claire, puis le bien eſſuier avec un linge blanc tant que le linge ne s'attache plus, alors vous avez un Amalgame, que

les orfevres appellent or moulu, duquel ils dorent.

Mais ſi on le veut employer à quelque autre ouvrage, il faut mettre l'Amalgame dans un morceau de linge blanc & fort, & le preſſer tant qu'il ne ſorte plus de Mercure vif, & il reſtera une maſſe dure d'une part d'or, qui ne retient que trois parties de Mercure, & ſi l'on veut retirer l'or, & conſerver le mercure, il faut rompre l'Amalgame par petits morceaux, & le mettre

dans

dans une petite cornuë de verre, & le pouſser ſur les charbons dans un matras plein d'eau.

Si on veut calciner l'or & le reduire en poudre impalpable, il faut broyer l'Amalgame avec ſon poids égal de fleurs de ſoufre, & mettre dans un grãd creuſet, & donner feu doux tant que le Soufre ſoit brulé, & le Mercure exalé, puis on met l'or ſur un vaiſſeau plat & le reverberer tant qu'il ne ſente plus le ſoufre, & qu'il ne reſte plus

que le poids de l'or, il y en a, qui pour mieux faire reïterent cette calcination iuſques à trois ou quatre fois, qui eſt le commencement d'un bon remede.

L'Or fulminant.

ON diſſout une once d'or en huit onces d'eau regale, puis on iette deſsus goutte à goutte de belle huile de Tartre, tant qu'il ne faſse plus d'ébulition, prenant garde d'en

mettre trop, parce qu'il ne fulmineroit plus, ce qui eſt cauſe que pluſieurs l'ont manqué, & quand l'or eſt tombé au fonds & l'eau regale demeurée claire & violette, il la faut vuider doucement, & emplir le vaiſſeau d'eau chaude, remüer bien, laiſſer repoſer, puis la vuider, & laver tant de fois que la poudre ſoit douce, puis ietter l'or avec de l'eau dans un entonnoir de papier, & laiſſer ſeicher à l'ombre & ſans feu.

On peut volatiliſer & ſu-

blimer l'or par une artifice particulier, duquel on peut faire une eſſence verte, ou rouge comme ſang, qui eſt une merveille dans la Medecine.

Il y a un autre precipitant admirable pour faire cét Or Fulminant, que nous reſerverons ailleurs.

Du Venus.

ON n'employe guere le Venus en la Medecine, comme nous avons

dit cy-devant ; c'eſt pourquoy nous ne mettrons icy que la maniere d'en faire le vitriol ſans addition.

On calcine les lames de cuivre dans un pot à feu de Roüe avec ſon poids de ſoufre, puis on le pile & on le reverbere, remuant touiours & pilant quelquefois, & on reverbere ainſi trois ou quatre fois, y mettant chaque fois un peu de ſoufre en poudre, puis on reverbere tant que la poudre ſoit rouge & que tout le ſoufre ſoit conſommé, a-

lors on le digere avec de l'eau tant qu'elle dévienne bléuë, que l'on change tant de fois qu'elle ne teigne plus : on la filtre, puis on l'evapore doucement iuſques à la pelicule, & on met à criſtalizer au frais, on à des Chriſtaux bleus comme des Saphirs, dont on peut tirer comme du Mars un ſoufre & un ſel eſſentiel, propre à toutes les maladies qui viennent de l'influence de Venus.

Du Mercure.

NOus ne repeterons point icy les qualitez du Mercure nous en avons aſſez dit en peu de mots, nous enſeignerons ſeulement les preparations communes qui ſont en uſage, comme des autres, que nous mettrons en petit nombre, attendu qu'elles ſont plus nuiſibles que profitables.

Du Sublimé Corroſif.

ON prend une livre de Mercure bien lavé avec du ſel & du vinaigre, puis à force de broyer on l'Amalgame avec une livre de vitriol rubifié, & & une livre de ſel deſeiché ou décrepité, tant que le Mercure ne paroiſſe plus, puis on ſublime à cul nud dans un vaiſſeau de terre ou de verre, à feu de degrés tant que tout le Mercure

ſoit monté blanc comme neige, d'autres pour éviter la peine de le broyer, le font diſſoudre dans deux parties d'eau forte, qu'ils évaporent apres, puis mélent cette poudre avec le vitriol & le ſel, puis le ſublimẽt: il y en a qui ſelon leurs intentions particulieres au lieu de vitriol ou de ſel y meſlent de l'Alun ou du Salpetre.

Le Sublimé Doux.

ON prend une partie de Sublimé corroſif,

que l'on broye, avec autant de Mercure bien purifié & lavé, (comme nous avons dit) tant qu'ils ſoient bien mélez & amalgamés, il y en a qui en mettent plus d'autres moins, puis on ſublime comme devant, & pour le bien faire il y faut aiouter du Mercure crud, juſques à la troiſieſme fois, & ſublimer chaque fois.

Du Cinabre.

ON fond dans un vaiſſeau de terre fort

doucement trois ou quatre parties de Soufre : lors qu'il eſt fondu le faut oſter du feu, & preſſer doucement un linge fort ſur le Soufre fondu, dans lequel il y a une partie de Mercure bien purgé, remuant toujours, puis le Soufre eſtant froid, faut broyer tant que le Mercure ne paroiſſe plus, puis on ſublime à feu de degrés ouvert tant que le Cinabre rouge ſoit tout monté.

Pour avoir du Mercure biẽ pur, il faut le revivifier

du Cinabre, en mettant une livre de Cinabre avec autant de limaille de fer, & pouſſer tout le Mercure par une cornue à force de feu dans un recipient plain d'eau, & aurés douze onces de Mercure tres-pur.

Du Precipité Rouge.

IL faut diſſoudre le Mercure en eau forte, & la faire doucement évaporer juſques à ſiccité, puis mettre la poudre dans un creu-

ſet entre les charbons, remuant toujours avec une longue ſpatule de fer, ſe gardant bien des fumées, & continuer tant qu'il n'en iette plus & que la poudre ſoit rouge comme ſang: quelques-uns la lavent tant qu'elle ſoit inſipide, c'eſt la preparation qui eſt le plus en uſage, & celle du Sublimé doux : mais les vendeurs de drogues qui les portent par les boutiques y meſlent du minium & dans le precipité blanc de la Ceruſe, qui eſt une

tromperie digne de punition.

Du Precipité blanc.

IL le faut diſſoudre de méme ſorte puis le precipiter avec de l'eau qui ait diſout du ſel commun autant qu'elle en peut diſſoudre ; & au meſme temps que le MERCURE eſt tombé au fonds de l'eau, il la faut promptement vuider & en remettre d'autre, & continuer à laver tant que la

poudre ſoit douce; parce que ſi vous la laiſſiez long-temps dans la premiere eau il ſe diſſout tout, & en la vuidant vous iettez le Mercure, & ne trouvez preſque plus rien. On deſſeiche cette poudre, & on s'en ſert en la Medecine, tant à l'interne qu'a l'externe.

Ie laiſſe un nombre infini de preparations, dont les Autheurs ſont remplis, & qui ne ſont pas en uſage; qui ne ſeroient que des redites inutiles, auſſi bien que celle-cy, dont nous ne par-

lerons pas davantage, non plus que de ces grands arcanes marquez au premier cahier, que nous mettrons au iour quand il en ſera temps.

De la Lune.

LA Lune ſe purifie par la Coupelle, comme nous avons dit de l'Or: mais parce qu'on n'en fait point de preparations ordinaires, pour la Medecine, & que l'on n'en peut

tirer

tirer que ſa teinture & ſon ſel pour les maladies Lunaires, nous finirons ce traité des prepations vulgaires.

I'ay aſſez expliqué que ie ne pretendois point par ce traité des operations ordinaires, me dire inventeur de quelque choſe de nouveau, nous plus que leur donner des éloges qu'elles ne meritent point l'un & l'autre, n'eſtant qu'une repetition ennuyeuſe, dont tous les ſoufleurs modernes ont remply des volumes

entiers, mais ſeulement pour inſtruire les Ecoliers, pour ſervir à mon intention, & pour faire connoiſtre au public les friponneries & les abus qui ſe commettent ſous un faux titre de cette ſcience qui a eſté tant décriée manque de connoiſſance, parce que l'on void tous les iours tant de deplorables effets de ces remedes que l'on appelle iniuſtement Chimiques, que ie ne puis moy-meſme m'étonner aſſez de leurs mauvaiſes preparations &

& d'Ignorans; mais ie prie inſtãment ceux qui liront mes écrits, de croire que ie n'avance rien dont ie ne puiſſe faire voir la verité, quand il voudront, par raiſon, demonſtration, & experience: que ſi cela ne ſuffit pour te perſuader, ie te diray hardiment, que tu es ennemy de toy-méme & de la verité, & que Dieu ayant crée la Medecine, qui n'eſt pas une petite grace, tu t'en rends indigne par ton aveugle reſiſtance.

Adieu

Fautes d'Impreſſion de la premiere Partie.

PAge 10. Orpiemens, *liſez* Orpimens.
Page 15, ligne 7. s'exalte, *liſez* s'exale.
Page 17. ligne 13. apres le mot corps, il y a un point qu'il faut oſter.
Page 26. ligne 4. donc *liſez* dont. meſme
page 1 gne 5. dont *liſez* d'ou,
Page 30 1 gne 12 corrompu *li.* corrompt.
Page 39. ligne 6. reniou *liſez* r. ü ion.
Page 72. ligne 14. berouard *liſez* bezoard.
Page 83. ligne 5. Caritier ; *liſez* Caricter.

Seconde Partie.

PAge 75 ligne 15. Mercuriale; *l.* Mercuriele.
page 78 ligne 2. cauſes; *li.* cauſent.
Page 88 ligne 12. des Potables ; *li.* des ors Potables.

AV LECTEVR

I'Ay eſté ſi preſſé de mettre ſous la Preſſe ce petit Abregé de la Nature & de l'Art, que ie n'ay pû empeſcher qu'il ne s'y ſoit gliſſé beaucoup de fautes, tu en feras tel iugement que tu voudras; mais ſi tu me fais la grace de m'en demander les raiſons, tu n'auras pas peine de m'en excuſer lors que tu m'auras

écouté : Ie ne doute point que ce petit Livre, fondé ſur la doctrine des ſeuls vrais Philoſophes & Medecins, ne ſoit cenſuré par toute la cabale des ignorans, qui tiennent tous les peubles dans l'erreur : mais ie les deffie tous enſemble de détruire mes Principes, que i'ay tirez de ces illuſtres Perſonnages.

Ie prevois bien auſſi qu'on dira ou penſera de moy, ce qu'on a dit & penſé d'une infinité d'Affronteurs, de Fourbes, d'Impoſteurs

la mauvaiſe application que l'on en fait donne de l'horreur à tout le monde: mais les remedes de la vraye Chimie, dont nous avons donné les idées ſenſibles en ce petit abregé, feront voir à ceux qui auront cette curioſité, que ie n'ay rien avancé qui ne ſoit conforme aux preceptes de nos anciens qui nous ont donné cette belle loy, de ne mettre jamais aucune propoſition en avant, en general ny en particulier, de vive voix ny par écrit, dont nous ne ſoyons con-

vaincus par noſtre propre experience. C'eſt pourquoy ſi ie m'apperçois que cet écrit ſatisfaſſe les honnetes gens, & qu'ils decouvrent mon intention, ie mettray le reſte au iour, & leur feray voir, que nous ſcavons non ſeulement les pures & admirables preparations ſecrettes que nous avons avancées, mais encore quelques autres plus cõſiderables & plus particulieres, auſſi bien que leurs vſages & leurs appplicatiõs par la raiſõ demonſtration & experience. Fin.